

Le Devoir, 13 mai 1931.

En marge d'une causerie du Frère Marie-Victorin

Les lecteurs trouveront à l'intérieur du journal le texte de la remarquable causerie du Frère Marie-Victorin, prononcée, hier soir, au début de l'Heure provinciale. Ils prendront plaisir et profit à la lire. Avec une aménité évangélique, l'érudite professeur de botanique de l'Université traite d'un sujet qui menaça de devenir brûlant.

Au vrai, il y a peu de sujets brûlants en soi. Ce sont les polémistes qui les échauffent en s'échauffant. L'enseignement des sciences a toujours largement figuré au programme de l'enseignement secondaire et même primaire. Mais, de même que pour toutes les autres matières les méthodes pédagogiques ont évolué, il s'agissait de faire subir à cet enseignement une transformation, de mettre en contact avec le réel, avec la nature une matière qui, plus que toute autre, s'enseigne difficilement dans le manuel sans relief. Il fallait, somme toute, lui donner de l'air et de la lumière, ne pas regarder seulement le portrait graphique ou linéaire quand on n'a qu'à tourner la tête, à ouvrir la porte ou la fenêtre, à faire quelques pas dans la cour, la prairie ou le bois pour voir le modèle vivant.

La croisade pacifique dont parle le Frère Victorin est, nous l'avons dit ici déjà, le résultat de notre concours de botanique de l'an dernier, dont nous pouvons parler à l'aise puisque le succès en fut assuré d'abord par les donateurs de prix et ensuite par la direction de l'École de botanique de l'Université, qui figure aussi dans la première catégorie. Nous ne fournîmes que l'espace et une publicité nécessairement vacillante, faute d'une connaissance même superficielle du sujet.

Les répercussions d'un geste fécond sont incommensurables, comme les vibrations que l'antenne de T. S. F. détermine dans l'éther.

Ces cercles de jeunes naturalistes se répandent partout et rendront aux tout petits souriantes, comme une classe de dessin, les petites sciences. L'enseignement de celles-ci deviendra comme le *Deo Gratias* du programme.

Nous avons raconté une visite à Saint-Laurent, à l'École Beaudette, où le Frère Adrien, initiateur des cercles de jeunes naturalistes, exerce ses activités et a organisé un musée si bien réussi, eu égard à ses ressources.

Le hasard, si l'on peut désigner ainsi la bonne fortune d'une petite randonnée avec le P. Duchaussois, O.M.I., historiographe des Oblats, nous conduisait dimanche au vieux collège de l'Assomption, à l'*Alma Mater* qui aura bientôt cent ans. Mais le collège ne songe pas à recroqueviller. Il ne veut pas vieillir. Il rajeunit, au contraire, positivement. En compagnie du supérieur et du vice-supérieur, nous avons visité ce que l'on appelle *le trait d'union*, construction qui vient d'être renouvelée et qui soude l'une des ailes au corps principal. Après avoir vu les dortoirs luisants de propreté, inondés de lumière artificielle le soir, mais qui le sont plus encore, le jour, de la tonifiante lumière solaire, munis de douches et de lavabos, presque luxueux (il est bien qu'il en soit ainsi pour deux raisons: d'abord, il y a un long arriéré à racheter; ensuite, on ne saurait trop tenter les élèves d'être propres), et les infirmeries (car il y en a deux: une pour les cas ordinaires, l'autre pour les contagieux), nous arrivâmes aux cabinets de physique et de chimie, attenants à la classe de philosophie.

S.C.H.N.
Publicité
(13 mai 1931)

UQAM

Apport des Cercles des jeunes naturalistes à l'évolution de l'enseignement des sciences naturelles, Le Devoir, 13 mai 1931.

Université du Québec à Montréal. Service des archives et de gestion des documents.

Fonds d'archives de la Société canadienne d'histoire naturelle, 15P1/9.

Les Assomptionnistes qui passeront du collège à l'Université ne trouveront ici rien de mieux. Nous admirions. Mais ce qui nous plut franchement encore davantage, ce fut d'entendre le supérieur, appuyé sur l'une de ces tables merveilleusement outillées du cabinet de chimie, nous dire: "Savez-vous que l'on vient de créer un *cercle de jeunes naturalistes* à l'Assomption? Je songeais à organiser pour cette année parmi les élèves un concours de botanique, du genre de celui que le *Devoir* a lancé, l'an dernier. Désormais, avec la fondation de ce cercle, la chose est facile."

Les anciens du collège peuvent seuls mesurer la distance parcourue entre l'époque, peu lointaine, où les *petites sciences* — et cela dans presque toutes les maisons d'enseignement secondaire — prenaient le même rang d'importance que la mythologie et paraissaient, en effet, aux yeux des élèves une sorte de mythe, mais cuirassé de toute l'aridité de l'arithmétique ou de l'algèbre.

Entraînés tout jeunes à l'esprit d'observation, à se pencher curieusement et amoureuxment sur le visage de la nature, les rhétoriciens goûteront toute la saveur des classiques eux-mêmes. Les bucoliques et les géorgiques sont-elles autre chose que la science poétisée?

Les élèves des générations futures béniront les deux modestes religieux qui auront si fortement contribué à la transformation des sciences, et les professeurs de leurs collèges qui, refoulant tout préjugé de caste, cherchant en toute sincérité le bien où il se trouve, auront su en faire profiter leurs dirigés.

Louis DUPIRE

UQAM

Apport des Cercles des jeunes naturalistes à l'évolution de l'enseignement des sciences naturelles, *Le Devoir*, 13 mai 1931.

Université du Québec à Montréal. Service des archives et de gestion des documents.
Fonds d'archives de la Société canadienne d'histoire naturelle, 15P1/9.